

S U I T E
a u
Catalogue des ORTHOPTERES
de la
Loire-Inférieure
de
L'Abbé DOMINIQUE



LES ORTHOPTEROIDES
DE LA
LOIRE-INFÉRIEURE

p a r
G. BROQUET



1 9 5 2

L'essentiel de nos connaissances sur les Orthoptères de la Loire-Inférieure est dû aux travaux de l'Abbé DOMINIQUE; celui-ci étant décédé le 7 décembre 1902, nous pouvons profiter de ce cinquantenaire pour évoquer la mémoire de ce savant compétent et modeste, qui fut à la fois un des fondateurs de notre Société et un bienfaiteur du Muséum de Nantes. Avant lui, Ed. BUREAU dans un mémoire adressé en 1855 à la Société Académique, avait déjà recensé chez nous 27 espèces d'Orthoptères. DOMINIQUE, dès 1893, amena ce nombre à 53, puis en 1900, à 65. C'est dire que peu d'espèces connues à cette date ont dû échapper à cet inventaire !

Aussi est-il pénible de constater que malgré cette mise au point de notre faune locale, les Orthoptères rencontrent toujours aussi peu d'amateurs parmi les Entomologistes. DOMINIQUE le déplorait déjà, et depuis la situation n'a pas changé. Il suffit de compulsier les Bulletins de la Société pour s'en rendre compte : on n'y trouve, après 1900, que de rares communications très brèves au sujet de ces Insectes :

— 1902, p. VI (M. BORGOGNO) : présence de la Blatte Australienne (*Periplaneta australasiæ* F) dans les serres du Jardin des plantes de Nantes (espèce disparue depuis : quelques exemplaires figurent dans la Collection générale.)

— 1907, p. XIII (M. PENEAU). Capture à Bouguenais d'*Ephippiger bitterensis* MARQUET (d'après GELIN, il s'agirait en réalité d'une forme de grande taille d'*Ephippiger ephippiger*).

— 1909, p. 515 (M. PENEAU). Compte-rendu de l'excursion à Chéméré-Arthon. Dans la liste des Captures figurent quelques Orthoptères.

— 1915-1919, p. XIX (M. PENEAU). Mimétisme des Criquets *Sphingonotus coerulans* L. et *Oedipoda coerulescens* L. des Schistes de Mouzeil.

— 1924 p. XIV (M. KOWALSKI). Abondance de *Bacillus gallicus* CHARP. à Mesquer en 1914.

Enfin j'ai signalé le 2 juillet 1949 la capture accidentelle à Nantes, quartier de Sèvres, d'une femelle d'*Aiolopus strepens*.

Les Orthoptères de la Loire-Inférieure ont encore été traités en 1912 par GELIN, dans son « CATALOGUE DES ORTHOPTÈRES DE L'OUEST DE LA FRANCE ». Mais il se contente de répéter les indications de DOMINIQUE sans ajouter d'observations postérieures.

Une mention spéciale doit être faite au Catalogue de J. AZAM (1901) pour sa description, sous le nom de *fabryi*, de la forme macroptère du *Pteronemobius lineolatus* BRULLE. Les 3 seuls exemplaires connus de cette forme rarissime se trouvent au Muséum de Nantes.

L'Abbé DOMINIQUE a recherché les causes de cette désaffection des chercheurs pour les Orthoptères ; celles qu'il a trouvées ne sont plus valables de nos jours et ne sauraient suffire à entraver une vocation d'orthoptériste :

a) la difficulté de détermination : — elle est encore plus grande dans d'autres groupes (1), en outre des ouvrages récents permettent aujourd'hui une détermination aisée de nos Orthoptères — en particulier celui de

(1) Qu'on songe en particulier à la détermination de certains Noctuelles, Géomètres, des Staphylins, Curculionides, etc... Et pourtant les Lépidoptéristes et Coléoptéristes sont relativement nombreux.

CHOPARD, dernier né de la Faune de France — Et puis n'est-ce pas en corrigeant peu à peu ses propres erreurs qu'on finit, à force de tâtonnements persévérants, par se faire une véritable compétence ?

b) la fragilité : il est certes désagréable de vider un flacon d'exemplaires incomplets et de pattes en vrac qu'il faudra trier (2), mais un peu de patience et une goutte de colle cellulosique auront vite tout fait rentrer dans l'ordre (au besoin, en enfilant la patte dans une minutie préalablement piquée dans l'articulation, la solidité est garantie).

c) la difficulté de reconnaître jeunes et adultes ne peut avoir lieu que pour quelques femelles aptères ou brachyptères dont la nervation et l'insertion des élytres sont difficiles à observer ; mais là encore, ce sera une occasion supplémentaire de corriger ses erreurs au fur et à mesure que des chasses fructueuses accumuleront les matériaux.

Il faut plutôt chercher le peu d'enthousiasme des amateurs dans la conservation aléatoire de ces insectes, qui exigent une préparation soignée, et souvent le vidage de l'abdomen, opération délicate sur des animaux déjà fragiles. Il me souvient d'avoir pris dans les Vosges, quelques *Podisma alpina* KOLL. que je n'avais pu préparer aussitôt : deux jours après, leur jolie couleur verte s'était muée en une teinte noirâtre fort peu engageante (1). Quoi d'étonnant après quelques échecs, à ce que les débutants se lassent et s'orientent vers d'autres Ordres ?

Ces Insectes, enfin, de couleurs peu voyantes et souvent homochromes, passent facilement inaperçus ; dans un carton, ils font piètre figure à côté d'une série de Coléoptères ou de Papillons, aussi sont-ils facilement dédaignés de l'amateur, souvent plus sensible au plaisir des yeux qu'au réel intérêt scientifique.

(2) Pour attribuer à chaque Insecte la patte qui lui revient, on commence par trier les pattes droites et les pattes gauches ; on s'aide ensuite avec les minimales différences de taille, de coloration, de dessin qui existent toujours, même entre exemplaires de même espèce.

(1) Il n'y a de réelle difficulté qu'avec les gros criquets, les Ensifères et les Mantès ; la conservation des Blattes, Grillons, Forficules et petites sauterelles est assez facile. Pour la technique de l'opération de vidage et d'empaillage, se reporter au CHOPARD.

Le Catalogue de l'Abbé DOMINIQUE

Le « CATALOGUE DES ORTHOPTÈRES DE LA LOIRE-INFÉRIEURE » est une œuvre de précurseur.

Un catalogue local ne peut pratiquement pas être dressé de toutes pièces par une seule personne : pour arriver à recenser toutes les espèces, délimiter la répartition de chacune, noter des particularités de leur comportement, il faut non seulement chasser soi-même de longues années dans des localités diverses, mais aussi compiler, confronter, voire vérifier et critiquer tous les documents laissés par les contemporains ou devanciers : collections, notes, publications. Même élaboré dans les meilleures conditions, un Catalogue ne peut jamais prétendre être définitif : une description d'espèce nouvelle, une modification de la faune pour des raisons climatiques ou artificielles, suffisent pour tout remettre en question.

Il n'en reste pas moins que plus la documentation sera abondante et sérieuse, plus le Catalogue, assis sur des bases solides, approchera la perfection. Or précisément, dans le cas des Orthoptères, les documents en question étaient rares, l'auteur n'a guère pu compter que sur lui-même et quelques Contemporains qu'il a réussi à intéresser à son œuvre, grâce au rayonnement de sa personnalité. Et encore, sa part dans l'entreprise s'est-elle trouvée limitée ; ne l'a-t-il pas déploré lui-même : « *Nous ne parlerons pas de nos recherches personnelles. Elles eussent été faites sur un champ beaucoup plus vaste si notre santé n'eût mis des entraves à nos désirs.* » Quel aveu à méditer ! Si l'Abbé DOMINIQUE, flacon en poche et filet à la main, avait pu, tout à loisir, parcourir la campagne, son Catalogue aurait beaucoup gagné.

Le nombre d'espèces mentionné est certes suffisant pour qu'à l'époque on ne comptât guère en ajouter de nouvelles, mais leur répartition géographique laisse souvent à désirer : affirmer la présence d'une espèce est une chose, mais délimiter son aire de dispersion en est une autre, non moins intéressante.

Des indications de fréquence sont également erronées. Ici, une précision s'impose : la fréquence d'une espèce dépend de conditions très diverses, plus ou moins connues, souvent imprévisibles ; elle

varie selon les lieux et les années, et aussi selon les appréciations personnelles des auteurs (1). Elle dépend aussi de la « mobilité » des individus, plus ou moins (1). Elle dépend aussi de la « mobilité » des lieux d'origine, souvent strictement inféodés à un biotope déterminé, rares, mais plutôt des Orthoptères localisés.

L'Abbé DOMINIQUE, enfin, ayant souvent dû se contenter d'étudier les Insectes pris par d'autres Entomologistes, sa collection ne contient que les doubles qu'ils ont bien voulu lui abandonner ; il devient dès lors difficile de vérifier les indications de son Catalogue, lorsque les autres Collections ont pris des destinations diverses. Il en résultera des incertitudes et des doutes à propos de quelques espèces.

En conclusion, il ressort que le CATALOGUE DES ORTHOPTÈRES, malgré la compétence et l'application de l'abbé DOMINIQUE, ne met pas le point final à l'étude de ces insectes. C'est une œuvre de base, un commencement, qui doit servir de départ à des recherches nouvelles.

Voilà précisément le but du présent travail. Après avoir chassé plusieurs années dans diverses localités du département, il m'a paru utile d'apporter une modeste contribution à l'œuvre entreprise par l'Abbé DOMINIQUE. En un demi-siècle, la faune française s'est enrichie de la découverte d'une cinquantaine d'espèces ; plusieurs existent dans notre région, et même figurent dans la COLLECTION DOMINIQUE confondues avec les espèces voisines connues à l'époque. J'ai cru bon, en outre, d'ajouter des précisions supplémentaires sur certaines répartitions géographiques. J'ai été aidé dans ce travail par le reclassement de la COLLECTION RÉGIONALE DU MUSÉUM, qui m'a permis d'examiner quelques centaines d'Insectes provenant, outre des anciennes collections Ed. BUREAU et CITERNE, de chasses faites par DOMINIQUE et les frères PIEL DE CHURCHEVILLE, et plus récemment des collections P. CITERNE et PROUTEAU. J'ai trouvé dans ce matériel quelques précieuses indications.

Evolution de la Classification des Orthoptères le super ordre des Orthoptéroïdes.

Bien que négligés par les amateurs, ces Insectes sont dignes d'intérêt, et nul groupe n'a plus mis à l'épreuve la sagacité des systématiciens.

Primitivement inclus parmi les Coléoptères, OLIVIER les en sépara. Il fallut ensuite les débarrasser des **Thysanoures** et des

(1) C'est ainsi qu'un chasseur dira : « cette espèce n'est pas rare, car j'en ai quand même pris 3 exemplaires. » Un autre pourra déclarer : « elle n'est pas commune, je n'en ai pris que 3 exemplaires. »

Pseudonévroptères ou **Archiptères**, pour arriver progressivement aux limites que leur assigne le public, en les classant d'après leur mode de locomotion :

Coueurs	(Cursoria)	Forficules, Blattes.
Marcheurs	(Gressoria)	Mantes, Phasmes.
Sauteurs	(Saltatoria)	Criquets, Sauterelles, Grillons.

Ces groupements, satisfaisants pour le profane, furent bientôt jugés artificiels par les spécialistes :

BRÜNNER VON WATTENWIL, le premier, isola les Forficules ou **Dermaptères**, tandis que BOLIVAR, (1898) rapprochait les Mantes et les Blattes sous le nom de **Dictyoptères**, et plaçait les Grillons comme trait d'union entre les Sauterelles et les Criquets. On retrouve cette classification dans le CHOPARD de 1922.

Ordre des Orthoptères :	S.O. Dictyoptères	Blattes, Mantes
	S.O. Ensifères	Sauterelles, Grillons
	S.O. Phasmodés	Phasmes
	S.O. Locustodés	Criquets
Ordre des Dermaptères		Forficules

Ce qui frappait dans cet Ouvrage, outre la place incertaine des Phasmes, ce fut la révolution de la nomenclature, en application de la loi de priorité. Ces changements scandalisèrent certains spécialistes, notamment Rémy PERRIER dans les diverses préfaces de la « FAUNE DE LA FRANCE ILLUSTRÉE ».

Par la suite, les systématiciens exploitent les données de la Paléontologie, mettant en relief l'évolution de la nervation alaire. Les travaux de LAMEERE et de MARTINOV servirent à élaborer une nouvelle classification des Insectes. Nos Orthoptères, répartis dans plusieurs Ordres, constituent avec plusieurs formes fossiles ou exotiques la grande division des Polynéoptères :

Division	Super-Ordres	Ordres	Classes
POLYNÉOPTÈRES	Blattoptéroïdes	<i>Dictyoptères</i>	{ Blattes Mantes
		<i>Isoptères</i>	Termites
	Orthoptéroïdes	<i>Chéleutoptères</i>	Phasmes
		<i>Plécoptères</i>	Perles
		<i>Orthoptères</i>	{ Grillons Sauterelles Criquets
		<i>Embioptères</i>	Embies
	Dermaptéroïdes	<i>Dermaptères</i>	Forficules

le tableau ci-dessus étant limité aux formes françaises actuelles.

Les Orthoptères d'autrefois sont démembrés, et on y intercale les Perles, Termites, Embies, considérés jadis comme des Archiptères.

C'est alors qu'on arrive au dernier ouvrage de CHOPARD (1951). La classification actuelle a été suivie ; dans un souci de simplification, les termes de Blattoptéroïdes et de Dermaptéroïdes ont été passés sous silence, et celui d'Orthoptéroïdes tient la place assez différents dans tous leurs caractères, sont laissés de côté, ayant été traités du reste dans le volume précédent par DESPAX.

Le CHOPARD de 1951 marque en tous points un grand progrès sur celui de 1922 ; la systématique de détail est très différente, les espèces étant réparties dans un plus grand nombre de familles. La nomenclature subit de nouveaux changements ; certains noms toutefois, rejetés en 1922, retrouvent droit de cité : *Platycleis*, *Decticus*, *Tetrix* par exemple.

Voilà où en est actuellement la Systématique des ORTHOPTÉROÏDES. Puisse-t-elle trouver enfin un peu de stabilité. L'avenir seul nous l'apprendra.

ADDITIONS AU CATALOGUE

ORDRE DES DICTYOPTERES

FAMILLE DES ECTOBIIDÆ

Ectobius lapponicus L.

Sous ce nom, les auteurs ont confondu jusqu'à nos jours plusieurs espèces voisines ; voici d'où proviennent les *lapponicus* authentiques qui m'ont passé sous les yeux : Marais de l'Erdre (DOMINIQUE) *Le Cormier* (P. CITERNE) — Forêt du *Cellier*, en juin 1944 — Forêt de *Teillay* — *Treffieux*, bords marécageux de l'Étang de *Gruellau*, sur les graminées, juin 1944 — *La Sicaudais*, un mâle venu à la lumière, juin 1951.

Ectobius sylvestris Poda.

Deux mâles de Seine-et-Marne (DOMINIQUE) sous le nom de *lapponicus*. J'ai pris deux femelles de cette espèce en Forêt de *Princé*, et, à *La Sicaudais*, plusieurs mâles à la lumière, juin 1951.

Ectobius lucidus Hag.

Trois exemplaires de la Forêt de *Touffou* (DOMINIQUE) sous le nom de *lapponicus*). A rechercher.

Ectobius panzeri Steph. (= *ericetorum* Wesm.)

DOMINIQUE l'indique comme rare, sans localité précise. Très commune au contraire sur le littoral, dans les dunes, sur les herbes et les buissons. *Le Cormier* (P. CITERNE) *Pornichet* — *St-Brevin* — *Les Moutiers*, à *Liarne* — *Bourgneuf*, environs du *Collet* — *Arthon-en-Retz*, friches près du bois de la *Meule*.

FAMILLE DES MANTIDÆ

Mantis religiosa L.

La Mante religieuse est localisée, mais ses localités sont nombreuses et disséminées un peu partout ; de plus, elle tend à se répandre pendant les années chaudes et sèches. En outre des localités mentionnées par DOMINIQUE, citons : *Le Porteau* (P. CITERNE) — *Pornichet* — environs de *Pontchâteau* — *Arthon-en-Retz*, friches calcaires près du bois de la Meule, et marais de *Haute-Perche* — *La Sicaudais* — Forêt de *Princé* — landes de bruyères et d'ajoncs situées en bordure de la route d'*Arthon à Bourgneuf*. La forme brune, moins fréquente que la verte, l'accompagne un peu partout.

ORDRE DES ISOPTERES

FAMILLE DES RHINOTERMITIDÆ

Reticulitermes sp. (non *flavipes* Kollar ?)

C'est le Terme tristement célèbre par les dégâts importants causés dans les villes de Charente-Maritime. Une colonie en a été découverte en 1951, à Nantes, dans un pâté de maisons rue Fontaine de *Barbin*, où il s'attaquait aux boiseries des appartements et aux piquets des jardins environnants.

Sa présence a été également constatée à *St-Nazaire*, avenue Villebois-Mareuil, où, d'après le Prof. FEYTAUD, il existe depuis de nombreuses années. (Tous ces renseignements m'ont aimablement été communiqués par M. Le Conservateur du Museum).

ORDRE DES ORTHOPTERES

Sous ordre des Ensifères

FAMILLE DES PHANEROPTÉRIDÆ

Phaneroptera quadripunctata Brunn.

DOMINIQUE a confondu cette espèce, réputée méridionale, avec *Ph. falcata* Poda. Sa collection en contient un mâle de *Clisson* et une femelle sans localité. Egalemeut deux ex. s. loc. (Coll. CITERNE) un mâle de *St-Herblain* (PROUTEAU) tous étiquetés *falcata*. Or *Ph. quadripunctata* est en réalité très commun dans diverses localités de notre département ; voici où je l'ai trouvé : *Nantes*, *Sèvres* : dans les jardins — Vallée de la Sèvre, vers *Beautour* — *St-Nazaire*, jardins autour des bungalows — *La Baule*, bois d'Amour — *Arthon-en-Retz* — *La Sicaudais*, nombreux exemplaires venus à la lumière.

On peut donc esquisser la répartition suivante : Vallées de la Loire et de la Sèvre, littoral, Pays de Retz. A rechercher ailleurs, notamment au Nord de la Loire.

Phaneroptera falcata Poda.

Sembler préférer les landes d'ajoncs et de bruyères et s'y tenir assez localisé : *Le Bignon*, probablement Forêt de *Touffou* (DOMINIQUE) — *Nantes* (P. CITERNE) — Landes entre *Arthon* et *Bourgneuf*.

Peut-être faut-il rapporter à cette espèce des Phanéroptères que j'ai vus autrefois en Forêt du Gâvre, et dans les landes plantées de pins entre *Pontchâteau* et *La Roche-Bernard*. Faute d'exemplaires capturés, je ne puis le certifier.

FAMILLE DES CONOCEPHALIDÆ

Conocephalus dorsalis Lat.

Moins abondant et peut-être moins répandu que *Con. fuscus*, mais pas aussi rare que le prétendait DOMINIQUE. Se trouve en *Brière* — Marais de Haute-Perche — *Les Moutiers*, *Bourgneuf*, au bord des mares d'eau douce, situées loin de la mer.

Homorocoryphus nitidulus Scop.

Très répandu dans les bois et les prés humides — Particulièrement commun à *Arthon* dans le bois de la Meule.

FAMILLE DES TETTIGONIIDÆ

Metrioptera roeseli Hag.

DOMINIQUE ne mentionne que la forme macroptère, toujours rare, et passe sous silence la forme typique brachyptère, commune dans les endroits humides et répandue un peu partout : environs de *St-Nazaire* — Marais de Hte Perche — *La Sicaudais* — *Paimbœuf*, prairies au bord de la Loire, où j'ai pris plusieurs femelles d'une variété verte qui simule un peu *M. brachyptera* L.

La forme macroptère *diluta* charp. se trouve çà et là, par exemplaires isolés. Je l'ai prise à *St-Nazaire* et à *La Sicaudais*, ravin de *La Roulais*.

FAMILLE DES EPHIPPIGERIDÆ

Uromenus rugosicollis Serv.

Répandu dans tout le Pays de Retz ; très commun à *La Sicaudais* et à *Arthon*, de juillet jusqu'à novembre, alors que *Ephippiger ephippiger* Fieb. Y est presque introuvable. Egalemeut *Chauvé* — *Le Pellerin* — Au Nord de la Loire, l'*Ephippiger* semble au contraire exister seul.

FAMILLE DES GRYLLIDÆ

Acheta deserta Pall.

Une regrettable confusion existe dans la collection DOMINIQUE entre cette espèce et *A. burdigalensis* Latr. Les deux exemplaires étiquetés *Gryllus desertus* sont en réalité de jeunes *burdigalensis* très foncés. En l'absence des autres exemplaires que l'auteur a dû avoir sous les yeux, il est impossible de se faire une opinion exacte.

D'autre part, de nombreuses chasses dans les marais salants de *Bourgneuf* et des *Moutiers* m'ont fourni *A. burdigalensis* en nombre — et toujours très sombres — mais jamais un seul *deserta*. En attendant de nouveaux matériaux, il est plus prudent de mettre en doute, du moins provisoirement, la présence d'*Acheta deserta* en Loire-Inférieure.

Acheta burdigalensis Latr.

Autres localités : Hippodrome de *Pornichet* — *Le Pellerin*, carrière des *Coteaux* — bords du Canal de Hte Perche.

Forme macroptère *cerisyi* Serv.

Quelques exemplaires imparfaits, à *Bourgneuf* en 1949 : les ailes caudées, restées molles, atteignaient juste l'extrémité de l'abdomen — *La Sicaudais*, juin 1950 : un mâle et une femelle venus au vol à la lumière.

Il est à remarquer que je n'ai jamais pris la forme brachyptère à *La Sicaudais* (sa présence n'est pas impossible), *Cerisyi* serait peut-être une forme apparaissant dans les années chaudes (comme 1950) et destinée à propager l'espèce au loin.

Pteronemobius lineolatus Brullé.

Se trouve aussi à *Treffieux* : deux mâles pris sous une pierre, dans une prairie au bord du Don, près du hameau de la Pile, le 3 septembre 1944. — Marais de Haute-Perche, au pied d'un affleurement rocheux, près du village, au bord du canal : une colonie très prospère, composée d'adultes et de jeunes mélangés, circulant agilement dans les fissures du sol au pied des rochers (29 et 30 août 1952) ce qui rendait leur capture malaisée.

S. ORDRE DES CÆLIFERES

FAMILLE DES TETRIGIDÆ

Tetrix ceperoi Bol.

On trouve aussi ce petit Criquet à *Tharon*, bords du Calais — *Arthon-en-Retz*, bord des mares dans les carrières de calcaire — Marais de Hte Perche, près des rochers à *Pteronemobius* et au bord du Canal — *Les Moutiers*, Liarne, près de la maison en ruines.

FAMILLE DES CATANTOPIDÆ

Calliptamus ictericus chopardi Grass. Holl.

Je ne possède aucun exemplaire pris en Loire-Inférieure, mais cette espèce existe en Vendée : *St-Gilles-sur-Vie* (P. CITERNE) — Je l'ai prise en Morbihan : *La Roche-Bernard* — *Rochefort-en-Terre*, et en Maine-et-Loire : *Champtoceaux*. Elle existe certainement chez nous. A rechercher dans les landes et les endroits arides.

Les exemplaires *marginellus* sont fréquents chez cette espèce et surtout chez *Call. Barbarus* : l'obscurcissement du corps et des élytres fait ressortir particulièrement les bandes claires. Je n'ai jamais vu cette forme chez *C. italicus*.

Calliptamus italicus L.

Dunes de *Ste-Marguerite* près de *Pornichet*, localisé, *Bourgneuf*, près du *Collet*, en abondance extrême tous les ans — *St-Michel-Chef-Chef* — çà et là dans l'intérieur : *Nantes* — *Arthon*, dans les friches — *La Sicaudais*, dans les cultures.

FAMILLE DES ACRIDIDÆ

Psophus stridulus L.

Un mâle pris le 14 septembre 1943 aux environs de *Pontchâteau* dans un bois de pins en bordure de la route de *La Roche-Bernard*. Connu du Morbihan et de *Maine-et-Loire*, il fallait s'attendre à le retrouver en *Loire-Inférieure*. A rechercher dans les landes et les bois de pins du Sillon de Bretagne, où il doit avoir d'autres localités.

Locusta migratoria L.

Forme solitaire : *Nantes*, devanture d'un magasin place *Saint-Pierre* 14 septembre 1898 (Coll. DOMINIQUE) — *Marais de Hte-Perche* : assez commun en 1947, plus rare en 1948, jamais revu depuis.

Forme grégaire : deux individus mâles isolés, certainement égarés lors de l'invasion du Sud-Ouest : *Pornichet*, dans les dunes, 4 août 1946 — *La Sicaudais*, à la lumière : 29 juillet 1948.

Œdaleus decorus Germ (= *nigrofasciatus* de Geer).

Très commun dans les dunes du littoral jusqu'à *Quiberon* (*Prou-teau*). Dans l'intérieur : *Arthon-en-Retz* — *Machecoul*, friches et cultures, sur le calcaire et le sable.

Œdipoda cœrulescens L.

Un mâle aberrant de *Batz* (P. CITERNE) à bande noire des ailes post. très large.

Parmi les doubles de la Coll. DOMINIQUE, figurent trois exemplaires de *La Baule* et du *Pouliguen*, aux ailes post. décolorées. Les exemplaires ayant les ailes refermées en position de repos, il ne peut s'agir d'une décoloration par la lumière (j'en ai étalé un après ramollissage). D'autre part la netteté de la bande noire prouve qu'il ne s'agit pas d'immatures. Peut-être sont-ce des *sulfurescens* Sauss : Cette variation est citée de *Loire-Inférieure* par CHOPARD, mais de *St-Chéron*, localité n'existant pas. Variation à rechercher.

Œdipoda germanica Latr. (= *miniata* Pall.)

Répartition assez particulière : assez abondante dans le vignoble de la vallée de la *Sèvre* — S'avance au Nord jusqu'au *Chêne-Gala* ; vers l'Ouest : *St-Jean-de-Boiseau* (juillet 1945 : un mâle parmi de nombreux *Œ cœrulescens*). Ne semble exister ni dans le *Pays-de-Retz*, ni au Nord de la *Loire*.

Epacromius tergestinus Charp.

Il me paraît utile de signaler l'extrême localisation de cette intéressante espèce, ne serait-ce que pour épargner aux chercheurs futurs les recherches inutiles que j'ai effectuées, faute de renseignements précis (1). On ne la trouve que sur le bord de l'étier du Collet près de *Bourgneuf*, uniquement entre le pont et l'étier du Sud qui forme limite avec la Vendée. L'espèce abonde sur les Atriplex qui baignent plus ou moins dans le canal, s'envolant avec aisance à l'approche du chasseur pour se poser plus loin, ou pour traverser l'étier, nageant avec facilité lorsqu'elle tombe à l'eau, ce qui est rare. Dès qu'on s'écarte de l'eau de quelques mètres, on n'en trouve plus un seul exemplaire.

La Var. femelle *viridis* Kittary est aussi fréquente que la forme typique.

Aiolopus thalassinus F.

Loin d'être rare, ce Criquet s'envole par nuées sous les pas du promeneur dans les prairies marécageuses où on le trouve : Hippodrome de *Pornichet* — Marais de *Trignac* — de *Montoir* — de *Hte-Perche* — des *Moutiers* et de *Bourgneuf* — Pointe de *St-Gildas*, entre *Ste-Marie* et *Préfailles*, çà et là sur les falaises.

Calephorus compressicornis Latr.

Très commun sur tous les sables du littoral : *Le Croisic* — *Pornichet* — *St-Brévin* — *Ste-Marie-sur-Mer* — *Les Moutiers*. Egalement à *Arthon-en-Retz*, dans les friches voisines du Bois de la Meule. Son abondance est parfois telle qu'en s'envolant devant le chasseur, les nombreux insectes font entendre un grésillement continu.

Paracinema tricolor bisignata Charp.

En plus de la localité de *St-Joachim*, ce grand et beau Criquet fréquente tous les marais proches du littoral : marais de *Vue* — bords du Canal de *Hte-Perche*, en abondance sur les roseaux — *Bourgneuf*, étier du Collet : quelques ex. mêlés aux *Epacromius*.

J'ai pris à *Hte-Perche* (27 août 1948) une femelle entièrement brun-olivâtre, très différente de la forme verte typique.

Chrysochraon dispar Germ.

Se trouve aussi à *La Meilleraye*, dans les bois. — *Besné*, bords du Canal de la Chaussée — environs de *Vue*, dans un champ de trèfle — Forêt de *Princé*, sentiers bordés de hautes herbes, au Nord du Bâtiment.

Stenobothrus stigmaticus Rambur.

1^{er} ex. pris par L. BUREAU en sept. 1893, à *La Meilleraye*, a dû échapper à DOMINIQUE, qui n'eût pas manqué de le signaler — 1 ex.

(1) Le catalogue DOMINIQUE indique tout juste : Polders de *Bourgneuf*. C'est nettement insuffisant quand on songe à la surface de ceux-ci comparée à l'étroite bande de territoire où vit l'*Epacromius*.

Nantes, 1917 (PROUTEAU) — Presqu'île Guérandaise : rocailles à bruyères et ajoncs entre *Guérande* et *La Turballe* — Forêt de Princé et Préfailles. Inféodé aux landes d'ajoncs et de bruyères, même peu étendues, toujours en compagnie de *Chorthippus binotatus* Charp. Parfois commun, d'autres fois au contraire en exemplaires isolés. Abondant dans les landes du Morbihan.

Chorthippus vagans Eversm.

Commun dans les bois et broussailles avec *Ch. bicolor* et *biguttulus* : *La Baule*, bois d'Amour — *Pornichet* dans les pins — *Arthon*, bois de la Meule — *La Sicaudais*, tous les taillis et bords de la voie ferrée — Forêt de Princé — Certainement répandu dans tout le département.

Chorthippus longicornis Latr. (=parallelus Zett.)

Forme typique très commune dans les prairies humides. La forme macroptère, prise à *Bourgneuf* par PIEL DE CHURCHEVILLE, et considérée comme très rare, devient presque commune certaines années pour des raisons encore inexplicées. En 1945 : 3 exemplaires, à CHEIX et au PELLERIN — En 1952, 6 exemplaires : Forêt de Princé — Landes entre *Arthon* et *Bourgneuf* — *La Salette* (Isère, 1.800 m.) Cette dernière localité prouve que le phénomène n'était pas limité à notre région.

Chorthippus montanus Charp. (=longicornis Lats).

L'exemplaire étiqueté sous ce nom, dans la Coll. DOMINIQUE est un ♂ *albomarginatus*. D'ailleurs ni GÉLIN, ni CHOPARD ne citent cette espèce de Loire-Inférieure. Sa présence est toutefois possible. A rechercher.

Euchorthippus declivus Bris.

Confondu jusqu'ici avec le suivant ; répandu partout et très commun ; aucun exemplaire dans la Coll. DOMINIQUE.

Euchorthippus pulvinatus F. W.

Localisé au littoral : *Bourgneuf* — *St-Marc-sur-Mer* (DOMINIQUE) — *Le Cormier* (P. CITERNE) — *Les Moutiers*, Liarne, sur les dunes, dans la zone à *Psamma* et à *Helichrysum*. Dans l'arrière-pays, remplacé par *Eu. declivus*.

ORDRE DES DERMAPTERES

FAMILLE DES LABIDURIDÆ

Les espèces *Anisolabis annulipes* Lucas et *Euborellia moesta* Génè sont signalées de Loire-Inférieure par CHOPARD. Elles ne sont citées ni par DOMINIQUE, ni par GÉLIN, et je ne les ai jamais prises moi-même (j'ai capturé la 2^e en abondance à *La Pallice* et à l'île de Ré). En l'absence d'indices permettant d'affirmer leur présence, soit dans les collections, soit dans la bibliographie, je considère, provi-

soirement leur présence en Loire-Inférieure comme fort douteuse. L'hypothèse d'une erreur de département n'est pas exclue. Espèces à rechercher.

FAMILLE DES FORFICULIDÆ

Chelidurella acanthopygia Génè.

Rougé, Bois de St-Joseph — Forêt de Teillay, mars 1946, en compagnie d'*Apterygida albipennis* Charp.

Forficula lesnei Finot.

Environs de *St-Nazaire* : bords de l'Etang du Bois-Jolland, sur un peuplier. *Ste-Marguerite*, près *Pornichet*, au nord des dunes, commun sur les aulnes — *La Sicaudais*, 2 ♀ en battant les buissons.

CONCLUSION

Bien que la liste ci-dessus apporte de notables additions au Catalogue, il ne faut pas, loin de là mettre prématurément à l'ouvrage un point final qui ne viendra peut-être jamais. Notre département ne nous a pas livré tous ses secrets : des territoires étendus, au Nord-Ouest et à l'Est, n'ont pas été prospectés et pourraient — qui sait ? — nous réserver des surprises. Plusieurs espèces intéressantes, signalées récemment par R. SELLIER dans le Morbihan et l'Ille-et-Vilaine, ont vu par là leur aire d'extension notablement agrandie, et leur présence chez nous entre désormais dans le domaine du possible. (1)

Sans même se hasarder jusqu'aux hypothèses, la présence de certaines espèces, demeurée douteuse, reste à vérifier ; d'autres enfin sont connues d'un petit nombre de localités — une seule parfois — et seront à rechercher dans tous les biotopes susceptibles de leur convenir.

Et lorsque chaque mètre carré du territoire aura été inventorié, le travail ne sera pas terminé pour autant. La faune d'une région n'est pas une entité immuable, c'est un ensemble vivant qui évolue dans le temps, s'enrichit ou s'appauvrit en individus et en espèces, de façon brusque ou insidieuse, généralement imprévisible. La plus légère fluctuation du climat peut provoquer l'extension ou la régression d'une espèce ; l'homme surtout, modifiant la nature pour ses besoins personnels, marque durement la faune locale, qui s'appauvrit devant l'envahissement de la civilisation. Il est vrai qu'à l'inverse, les agglomérations urbaines servent de refuge à des insectes exotiques transportés qui parviennent à subsister en s'adaptant au milieu domestique. Les Orthoptéroïdes, mauvais voiliers pour la

(1) Ces espèces sont : *Empusa pennata* Thunb — *Pteronemobius heydeni* Fisch — *Tetrix tenuicornis* Sahlb. *Stenobothrus lineatus* Panz. — *Chorthippus montanus* Charp. — *Gomphocerus rufus* L. — *Forficula decipiens* Génè.

plupart et peu capables de s'adapter à de nouvelles conditions d'existence, seront particulièrement sensibles aux modifications apportées à leur habitat. Le chercheur devra se tenir en éveil et noter ces fluctuations de la faune au fur et à mesure qu'elles se produisent.

L'ouvrage ne manque donc pas aux entomologistes d'aujourd'hui et de demain, et pour peu qu'ils soient animés par l'amour de la nature, laquelle ne perd jamais ses droits, et aiguillonnés par l'attrait de la découverte, il y aura encore pendant longtemps, en Loire-Inférieure, du pain sur la planche pour les Orthoptéristes.

La liste d'espèces données ci-dessus, n'étant qu'un additif au *Catalogue de l'ABBÉ DOMINIQUE*, n'a aucunement la prétention de faire double emploi avec lui, et ne donne aucune idée de la faune orthoptérologique du département. Afin de combler cette lacune, je crois utile de terminer par un tableau d'ensemble de nos espèces actuellement connues. Cette liste comprend 78 espèces (dont 6 de présence incertaine, marquées d'une astérisque) réparties en 52 genres. J'ai retenu, en outre, 8 variétés, dont 3 de coloration et 5 formes macroptères. Pour la classification, j'ai suivi fidèlement celle de CHOPARD de 1951 (Tome 56 de la Faune de France), cet ouvrage récent et complet étant appelé à devenir, durant de longues années, le livre de chevet de nos Orthoptéristes.

ORDRE DES DICTYOPTERES

Ectobius Steph. lapponicus L.
 sylvestris Poda.
 lucidus Hag.
 lividus F.
 panzeri Steph.

S-F ECTOBIINÆ

FAM. ECTOBIIDÆ

S-O BLATTODEA

S-F PSEUDOMOPINÆ

Blattella Caud germanica L.

FAM. BLATTIDÆ

Blatta L orientalis L.
 Periplaneta Burm americana L.
 * australasiæ F.

S-O MANTODEA

FAM. MANTIDÆ

Mantis L religiosa L.

ORDRE DES ISOPTERES

FAM. RHINOTERMIDÆ

Reticulitermes Holm. Sp.

ORDRE DES CHELEUTOPTERES

FAM. BACILLIDÆ

Clonopsis Pant. gallica Charp.

FAM. GRYLLIDÆ

S-F GRYLLINÆ

Gryllus L. campestris L.
Acheta F. * deserta Pall.
domestica L.
burdigalensis Latr.
V. cerisyi Serv.

FAM. CECANTHIDÆ

S-F NEMOBIINÆ

Nemobius Serv. Sylvestris Boso.
Pteronemobius Jac. lineolatus Brullé.
V. fabryi Azan.

FAM. GRYLLOTALPIDÆ

Grylotalpa Lat. grylotalpa L.

FAM. TETRIGIDÆ

Tetrix Latr. ceperoi Bol.
subulata L.
vittata Zett.
V. macroptera Haij.

FAM. CATANTOPIDÆ

Calliptamus Serv. italicus L.
ictericus-Chopardi
Grass Holl.

FAM. ACRIDIDÆ

S-F OEDIPODINÆ

Psophus Fieb. stridulus L.
Oedaleus Fieb. decorus Germ.
Locusta L. migratoria L.
Oedipoda Serv. cœrulescens L.
V. * sulfurescens Sauss.
germanica Latr.
Sphingonotus Fieb. cœrulans L.
Aiolopus Fieb. Thalassinus F.
* strepens Latr.
Epacromius Uvar. tergestinus Charp.
V. viridis Kitt.

CŒLIFERA

Calephorus Fieb compressicornis Latr.
 Mecostethus Fieb, grossus L.
 Chrysochraon Fisch dispar Germ.
 Stenobothrus Fisch stigmaticus Rambur.
 Omocestus Bol. ventralis Zett.

Chorthippus petraeus Bris.
 Fieb. binotatus Charp.
 vagans Eversm.
 bicolor Charp.
 biguttulus L.
 albomarginatus de Geer.
 longicornis Lat.
 V. macropt.
 * montanus Charp.

Euchorthippus Tarb pulvinatus FW.
 declivus Bris.
 Myrmeleotettix Bol. maculatus Thumb.
 Doclostaurus Fieb geneti Oesk.
 Paracnema Fisch. tricolor bisignata Charp.

S-F ACRIDINÆ

ORDRE DES DERMAPTERES

FAM. LABIDURIDÆ

* Anisolabis Fieb. * annulipes Luc.
 * Euborellia Burr. * mæsta Géné.
 Labidura Leach riparia Pall.

FAM. LABIIDÆ

Labia Leach minor L.

FAM. FORFICULIDÆ

Chelidurella Verh. acanthopygia Géné.
 Apterygida Westw albipennis Charp.
 Forficula L auricularia L.
 lesnei Finot.

S-O FORFICULOIDEA

